

SOUS LES PAVÉS, CARCOSA !

« ILS N'ONT PAS LE TEMPS DE SONGER À SE RENDRE. SONT-ILS DES HÉROS, CES PARISIENS ? »

— ROBERT W. CHAMBERS, LA RUE DU PREMIER OBUS (1895)

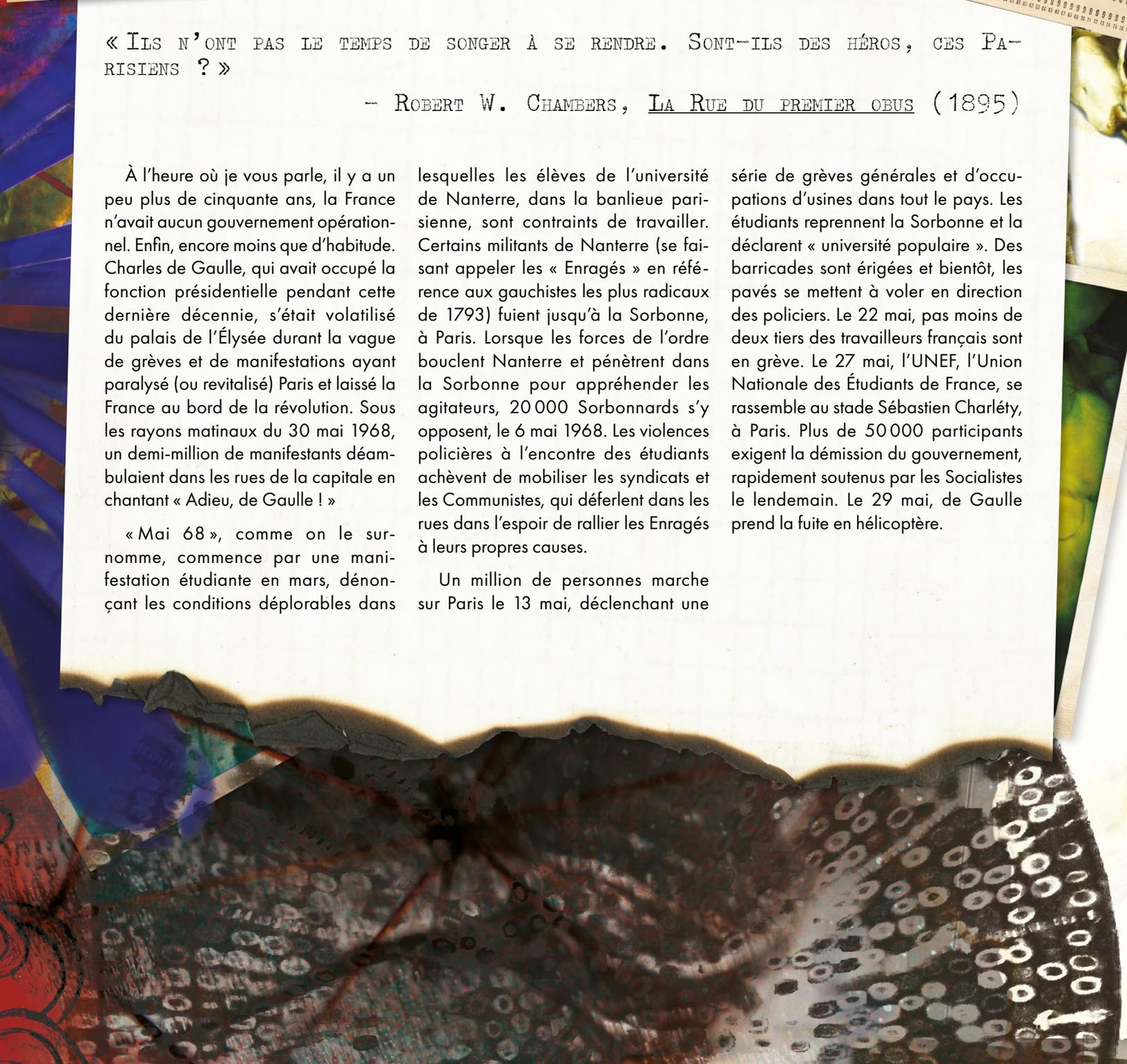
À l'heure où je vous parle, il y a un peu plus de cinquante ans, la France n'avait aucun gouvernement opérationnel. Enfin, encore moins que d'habitude. Charles de Gaulle, qui avait occupé la fonction présidentielle pendant cette dernière décennie, s'était volatilisé du palais de l'Élysée durant la vague de grèves et de manifestations ayant paralysé (ou revitalisé) Paris et laissé la France au bord de la révolution. Sous les rayons matinaux du 30 mai 1968, un demi-million de manifestants déambulaient dans les rues de la capitale en chantant « Adieu, de Gaulle ! »

« Mai 68 », comme on le surnomme, commence par une manifestation étudiante en mars, dénonçant les conditions déplorables dans

lesquelles les élèves de l'université de Nanterre, dans la banlieue parisienne, sont contraints de travailler. Certains militants de Nanterre (se faisant appeler les « Enragés » en référence aux gauchistes les plus radicaux de 1793) fuient jusqu'à la Sorbonne, à Paris. Lorsque les forces de l'ordre bouclent Nanterre et pénètrent dans la Sorbonne pour appréhender les agitateurs, 20 000 Sorbonnards s'y opposent, le 6 mai 1968. Les violences policières à l'encontre des étudiants achèvent de mobiliser les syndicats et les Communistes, qui déferlent dans les rues dans l'espoir de rallier les Enragés à leurs propres causes.

Un million de personnes marche sur Paris le 13 mai, déclenchant une

série de grèves générales et d'occupations d'usines dans tout le pays. Les étudiants reprennent la Sorbonne et la déclarent « université populaire ». Des barricades sont érigées et bientôt, les pavés se mettent à voler en direction des policiers. Le 22 mai, pas moins de deux tiers des travailleurs français sont en grève. Le 27 mai, l'UNEF, l'Union Nationale des Étudiants de France, se rassemble au stade Sébastien Charléty, à Paris. Plus de 50 000 participants exigent la démission du gouvernement, rapidement soutenus par les Socialistes le lendemain. Le 29 mai, de Gaulle prend la fuite en hélicoptère.



On a un problème

« LA OÙ LE MONDE RÉEL SE CHANGE EN SIMPLES IMAGES, LES SIMPLES IMAGES DEVIENNENT DES ÊTRES RÉELS, ET LES MOTIVATIONS EFFICIENTES D'UN COMPORTEMENT HYPNOTIQUE. »

— GUY DEBORD, LA SOCIÉTÉ DU SPECTACLE (1967)

Une bonne partie, si ce n'est la majorité des membres du Comité d'occupation de la Sorbonne, étaient également membres ou sympathisants de l'Internationale Situationniste. L'IS se proclamait anti-hiérarchique (probablement parce que son fondateur, Guy Debord, se méfiait des tendances stalinistes au sein de la Gauche de l'époque). Debord théorisa l'essence du « Situationnisme », soit une prolongation des théories marxistes sur l'aliénation des travailleurs. Debord écrivait que depuis la Première Guerre mondiale, le « Spectacle » du consumérisme et de la marchandisation avait de par sa nature dominé et contrôlé chaque action, pensée et mot, non seulement du prolétariat mais également de l'ensemble des acheteurs et spectateurs. Ce pain et ces jeux illusoires reproduisaient selon lui une structure sociale oppressive et recyclaient les actions même les plus subversives sous la forme d'éléments dramatiques au sein du Spectacle. L'étude de la politique, de la culture et

du capitalisme sous le spectre artistique permettrait de prendre conscience de l'existence du Spectacle, mais pas d'y échapper. La psychogéographie serait à même de cartographier les effets de la localisation et de la ville sur les émotions et l'esprit, sans pour autant pouvoir les éviter.

Ce n'est que par des inspirations artistiques aléatoires et des actes de réinterprétation parodique, aussi appelés « détournements » que les Situationnistes déterminés pourraient remporter « le jeu des événements », s'affranchir du Spectacle et donner corps à leur vision de l'égalité démocratique. L'IS, qui émergea sous la forme d'un mouvement surréaliste radical en 1957, devient peu à peu plus politisé (du moins c'est le cas pour Debord).

On aurait pu les qualifier d'anarchistes, en les replaçant sur l'échiquier politique classique. Pourtant, Debord se rit des anars, qu'il surnomme les « mystiques de la non organisation », étiquette

que l'on aurait aisément pu coller à l'IS. Leur côté narquois et individualiste attire des étudiants radicaux, comme ceux de Nanterre et de la Sorbonne. Le mouvement se cherche des symboles, allant du dynamiteur Ravachol au Marquis de Sade, en passant par un certain dramaturge anonyme.

La cellule situationniste de la Sorbonne lit une pièce proscrite, puis se met à agir. Quel meilleur moyen d'arracher le Masque du Spectacle, que de séparer les signes fallacieux du capitalisme des sentiments véritables, qu'en faisant des mots une arme capable de saper cette soi-disant réalité ? Ils disposent le Masque Blême contre le Masque du Spectacle, attaquant la police depuis les nouveaux boulevards de « Babylone-Carcosa » qu'ils voient émerger au milieu des gaz lacrymogènes, tandis que la Seine se jette dans un vaste lac d'un noir d'encre.



L'opération CHARENTON

« PROCHAINEMENT ICI : CHARMANTES RUINES. »

— GRAFFITI SITUATIONNISTE, PARIS, 1968

Parmi les graffitis situationnistes qui fleurirent rapidement sur les murs de Rive gauche, un pigiste remarque un symbole peint en jaune, un Signe au sujet duquel l'amiral Payton a pris grand soin de briefer ses agents parisiens depuis qu'il l'a vu pour la première fois en 1955. Tous les agents DELTA GREEN de France reçoivent le signal d'alerte : Une journée aux courses. Mais comment localiser l'épicentre d'une invasion au beau milieu d'une insurrection ? Payton suggère de partir en balade : rechercher le Signe appelle irrémédiablement le Signe à vous.

S'il y a quelque chose que Payton a appris durant l'opération BRISTOL, c'est que Hastur se repaît uniquement de la violence et du conflit. Alors que faire ? Détourner le Signe, taguer des bourgeons dessus, créer une fleur de lys jaune que les gauchistes en colère ne manqueront pas d'anéantir à coups de marteaux et faucilles écarlates. Si vous trouvez des exemplaires de la pièce, détruisez-les. Si vous tombez sur une représentation de rue sous des étoiles noires, perturbez-la à tout prix. Mais d'ici là, appuyez-vous sur le Spectacle.

Qu'il travaille pour vous. Conduisez-vous comme un personnage de film d'espionnage, transformez les convulsions cosmiques en bons gros clichés. Renforcez la réalité plastique, arpentez Carcosa comme le décor d'une pièce, récupérez le Roi en Jaune sous la forme d'une simple affiche révolutionnaire, et déchirez-la.

Agents, déployez-vous dans Paris et perdez le contact les uns avec les autres dans cette ville tiraillée par deux Masques. Si vos agents joueront indubitablement un rôle majeur, d'autres équipes dans d'autres quartiers feront état de leurs propres victoires étranges. Un rassemblement gaulliste fort de 800 000 personnes déambule dans Paris l'après-midi du 30 mai. De Gaulle s'en revient d'Allemagne avec le soutien de l'armée, ramène l'ordre en promettant des augmentations aux travailleurs, rouvre les facultés et restaure le Spectacle. Les Communistes et les Socialistes jouent le jeu ; de Gaulle les écrasera aux élections le mois suivant. Seuls le désespoir ordinaire et l'aliénation respirent de nouveau dans l'air parisien.

Ou s'est-il passé autre chose ? Malgré la justesse de ses intentions, Payton a-t-il échoué ? Les Situationnistes, conscients des différentes nuances de mensonge et souvenirs-écrans, ont-ils levé le voile sur la vérité du monde ? Tentaient-ils de tirer le monde de sa prison artificielle ? Après tout, les descriptions du Spectacle faites par Debord me semblent particulièrement évocatrices :

À mesure que la nécessité se trouve socialement rêvée, le rêve devient nécessaire. Le Spectacle est le mauvais rêve de la société moderne enchaînée, qui n'exprime finalement que son désir de dormir. Le Spectacle est le gardien de ce sommeil.

Iä ! Iä ! Spectacle fhtagn !

ORGANISATION CLAUDE

VILLELE FUT À SON TOUR CONVOQUÉ À PARIS. SON SUPÉRIEUR LUI DEMANDA CE QU'IL PENSAIT DES PARACHUTISTES.

« IL Y A DU BON ET DU MAUVAIS EN EUX, RÉPONDIT-IL. ILS SONT DANGEREUX PARCE QU'ILS SONT PRÊTS À TOUT ET NE RECULERONT DEVANT RIEN... LES NOTIONS DE BIEN ET DE MAL LEUR PASSENT PAR-DESSUS DE LA TÊTE. »

-- JEAN LARTÉGUY, LES CENTURIONS

Pour des raisons évidentes de création d'univers, Arc Dream a toujours évité de créer une branche de DG à part entière pilotée par le gouvernement français ou l'équivalent d'une unité PISCES. Toutefois, il peut arriver que certaines personnes en marge du pouvoir flirtent avec le paranaturel. Et certaines d'entre elles manient la mitrailleuse.

Ce qui nous amène à l'Organisation Claude. Contrairement au GRU-SV8 ou à PISCES dirigés par des gouvernements, voire à un programme secret comme DELTA GREEN, l'Organisation Claude est une opération totalement illégale, une cellule œuvrant en marge, et parfois contre le système bureaucratique. Tiens, mais... où avons-nous déjà vu ce type de fonctionnement ? Ah oui, à la grande époque de la Résistance. C'est d'ailleurs ainsi que Claude s'est formée : un réseau de Résistants au sein de la Confrérie Notre-Dame, active dans le nord de la France à partir de la fin 1940. Son dirigeant, « Claude Griffon », faisait office de nom de code propagandiste pour les cellules, ce qui n'empêcha pas le vrai Claude Griffon

d'être recherché par la Gestapo... et de devenir un « allié » de DELTA GREEN.

En 1942, l'Organisation Claude fournit des hommes et des véhicules à la Résistance dans le cadre des opérations OSS DELTA GREEN BOUÉE DE SAUVETAGE au Cap de la Hague et TUMULTE à Fécamp. Les survivants de ces actions débusquèrent et démantelèrent plusieurs autres opérations de la Karotechia sur le sol français. Ils décidèrent qu'une telle ignominie se devait d'être combattue, où qu'elle se manifestât. Malgré les traques de la Gestapo et les lourdes pertes essuyées lors des opérations partisans (entre autres horreurs sans nom), suffisamment de membres de Claude survécurent à la guerre, si bien que lorsque le capitaine Hugues de Marigny (né en 1917) rejoignit le 1^{er} Régiment des Chasseurs Parachutistes en 1948, il put emmener avec lui en Indochine le noyau dur de l'organisation. D'autres horreurs les attendaient là-bas, mais de Marigny réchappa à Dien Bien Phu et à un camp de prisonniers vietminh, pour rentrer... en Algérie.

En 1956, le commandant de Marigny intégra le 3^e Régiment de Hussards Parachutistes (3^e RHP) récemment constitué afin de combattre le FLN contestant la présence coloniale de la France en Algérie. Là-bas, il fit face à des terroristes, à des révolutionnaires et aux forces paranaturelles, gravissant les échelons hiérarchiques jusqu'à devenir lieutenant-colonel en charge du régiment. Il implanta d'autres cellules de l'OC, ou « commandos » au sein de la Légion étrangère, ainsi que d'autres régiments parachutistes. Son cousin Étienne-Laurent, expatrié aux États-Unis, aurait servi dans la Légion étrangère avec Randolph Carter durant la Première Guerre mondiale et fourni des contacts cruciaux, notamment au Quai d'Orsay. Suite au putsch d'Alger en 1961, le 3^e RHP fut dissous et de Marigny, alors colonel, prit sa retraite.

De Marigny se refuse à collaborer avec les Communistes, pensant qu'ils voudraient exploiter le paranaturel comme une énième technologie ou tout envoyer à Moscou, voire les deux. En dehors de cela, il ne nourrit que peu



de scrupules. Des commandos de l'OC composés de quatre à six hommes et femmes (de Marigny a côtoyé bien trop de Résistantes pour faire preuve de sexisme) se tiennent prêts non seulement au sein de la Légion et d'autres services de sécurité, mais également au sein du SAC (le Service d'Action Civique dévoué au général de Gaulle), l'organisation terroriste OAS et le milieu marseillais.

Les communiqués de de Marigny s'accompagnent du griffon emblématique du 3^e RHP et des mots « Claude a besoin de vous ». Un avion est miraculeusement libéré et des « ordres d'entraînement » sautent comme par magie. Il arrive même qu'un arsenal ou un ponton ne soit pas surveillé. Quelqu'un de haut placé, voire de Gaulle lui-même (connu pour garder personnellement le contrôle de ses unités extraordinaires) doit tirer des ficelles en faveur de l'OC,

mais son action demeure plus anonyme encore que celle de de Marigny.

Ce dernier emportera dans la tombe ce mystère, entre autres secrets de Claude, lorsqu'il se suicidera d'une balle dans la tête le 21 mai 1981 à son domicile historique de Normandie, en regardant l'investiture du président Mitterrand à la télévision.

Équivalence entre les agences françaises et américaines

Département français	Département américain
Commandos marine	Forces spéciales (marine)
Commissariat à l'Énergie Atomique (CEA)	AEC
Deuxième Bureau	DIA ou ONI
Direction Centrale de la Police Judiciaire (DCPJ après 1966)	FBI ou FBN
Direction Centrale des Renseignements Généraux (DCRG)	FBI ou USAIC
Direction de la Surveillance du Territoire (DST)	FBI ; ajoutez Cryptographie 1 aux options d'investigation
Direction de la Sécurité Militaire (DSM)	AFOSI, mais peut également être soldat, marine, marin ; ajoutez Armes à feu 3 aux options générales
Gendarmerie Nationale	Soldat + Agent spécial du FBI (sans Comptabilité ou options d'investigation)
Régiment Étranger de Parachutistes (REP)	Forces spéciales (soldat), Parachutisme obligatoire en tant que spécialité
Service d'Action Civique (SAC)	CIA (Agent du DPlans, de la PAD), USAIC ou criminel
Service de Documentation Extérieure et de Contre-Espionnage (SDECE)	CIA ou DIA
Groupement des Communications Radioélectriques (GCR) du SDECE	NSA
Service d'Action Civique (SAC) du SDECE	Division des opérations spéciales de la CIA
Sûreté Nationale (Police Nationale après 1966)	FBI ou US Marshals

« ET LES ORDRES ? S'ENQUIT UN VIEUX CAPITAINE.

— PAS D'ORDRES ÉCRITS. FAITES COMME BON VOUS SEMBLE. VOUS SEREZ
COUVERTS PAR LE GÉNÉRAL, VOUS AVEZ SA PAROLE. »

— JEAN LARTÉGUY, LES CENTURIONS

Les Agents classiques de DELTA GREEN peuvent tomber sur des commandos de l'OC en France ou dans les anciennes colonies françaises en Afrique, voire en Indochine et dans le Pacifique Sud. Selon leur cellule de provenance et l'approche adoptée par l'Officier, ils les considéreront comme des alliés, des larbins ou des fanatiques catholiques. Seuls les vieux briscards de l'OSS se souviendront du nom « Claude Griffon », mais l'OC adoptant une attitude encore plus paranoïaque que DG, il est peut probable qu'il soit mentionné.

Les suggestions suivantes peuvent aussi bien convenir à des opérations de DG à l'étranger qu'à des campagnes de l'Organisation Claude (auquel cas, référez-vous au tableau d'équivalence interagences des années 60 page précédente), voire aux deux :

Δ La France fait des essais nucléaires à In Ecker (1961-1966), dans la section nord-ouest du Hoggar en Algérie (où *Medusa's Coil* et *The Last Test* situent des villes atlantes, voire préhumaines), puis dans l'atoll de Mururoa (1966-1970) si proche de R'lyeh. Des bombes et de la géométrie non-euclidienne, qu'est-ce qui pourrait mal tourner ? Ou la

France tente-t-elle d'empêcher une Chose d'émerger ?

Δ Jean-Luc Bruneau, du Commissariat à l'Énergie Atomique prend la tête d'une enquête ufologique avec l'autorisation de de Gaulle en personne en 1967. Avant cela, Bruneau ou l'OC peut enquêter sur la rencontre de Valensole (1^{er} juillet 1965) ou la rencontre rapprochée de Cussac (29 août 1967).

Δ L'OC mobilise toutes ses forces en mai 68 (cf. Aide de jeu *Sous les pavés, Carcosa !*), durant l'épisode Hastur.

Δ Des galeries de mine de nickel nouvellement prolongées en Nouvelle-Calédonie (1969) pourraient ouvrir des tunnels pnakotiques ou libérer des polypes volants.

Δ L'Officier peut également explorer ce que mijotent les héritiers du comte d'Erlette ou l'un des nombreux cultes français issus de *Dreamhounds of Paris*, trente ans plus tard. Une poignée des vieux surréalistes peut avoir survécu jusqu'aux années 60, de quoi mêler l'inspiration à la gélignite.

